



Un dimanche après-midi au centre Pompidou. Je me dirige vers la galerie numéro trois. Au premier abord l'espace semble très **calme**, il y a peu de personnes. Les murs sont blancs, les tableaux accrochés aux murs sont dans des teintes plutôt claires, les espaces sont grands et il y a une grande hauteur sous plafond. La galerie semble **silencieuse**.

A l'entrée de la galerie, dans la première partie de l'exposition, on entend des **bruits** qui proviennent du hall (un **mélange de sons lointains** que je n'arrive pas à **discerner**) ainsi que la machinerie des escalators qui mènent du hall à l'étage de la galerie (un bruit **continu, rythmé, légèrement saccadé**, avec quelques **grincements**); cela forme comme un **bruit de fond, ponctué** quelquefois par la voix du surveillant de salle qui indique le chemin à des visiteurs ou qui répond à leur questions. On entend aussi par moment un son plus **aigu**, plus **bref**, plus **court**, qui s'ajoute au bruit de fond : celui de la borne qui scanne les tickets des visiteurs à l'entrée de la galerie.



La disposition des murs sur lesquels sont accrochés les tableaux divise l'entièreté de la salle en plus petits espaces. Je déambule dans la galerie et plus je m'éloigne de l'entrée de la salle d'exposition, plus les bruits qui parviennent du hall du musée **s'estompent**. A chaque déplacement, le bruit de mes pas **résonnent** sur le parquet. Je m'arrête un instant et regarde autour de moi : il n'y pas personne. Pourtant, je sais que des gens se trouvent dans la salle, derrière les murs, car j'entends leur pas qui **résonnent** sur le parquet.

Je continue de me balader, et j'arrive dans un autre espace. J'entends de nouveaux sons, un nouveau **bruit de fond** : c'est celui des voitures. Je comprends alors que cette partie de la galerie est du côté de la façade arrière du musée qui donne sur la rue. La circulation des voitures forment un **bruit sourd continu** (le **bourdonnement** des moteurs de voitures) mais est ponctué par moment par des éléments perturbateurs plus **intenses** : le **ronflement** d'une moto qui accélère (bruit de plus en plus fort qui disparaît d'un coup), la sirène d'un camion de pompier (son plutôt **musical**) ou des bruits de klaxons (**puissants**). Le son des voitures recouvre les paroles de deux filles assises sur un banc près de moi. Un peu plus loin, j'entends aussi de la musique et les voix de quelques personnes qui parlent (le son est très **faible, confus**, presque **imperceptibles**). Je m'interroge sur leur provenance ; je n'arrive pas à savoir si ces sons parviennent de l'extérieur du musée, depuis la rue, ou s'ils proviennent d'une autre salle d'exposition derrière le grand perpendiculaire à la façade.

Je me dirige vers la sortie et traverse une dernière salle : le bruit des voitures disparaît pour laisser place, de nouveaux, aux bruits du hall. Dans cette dernière partie de l'exposition, il y a plus de monde, un mélange de pleins de sons. Certains parlent, d'autres rigolent, mais comme ils ne sont pas à côtés de moi et que leurs voix **résonnent**, je ne discerne pas leur propos. Il y a aussi des **chuchotements**, ceux d'un enfant qui parle à sa mère. Les **grincements** des chaussures sur le parquet. Le **froissement** d'un sac en papier. Le tintement de la fermeture éclair d'un sac. Le **flash** d'un appareil photo. Des **cliquetis**, probablement des clefs dans la poche de la veste d'un homme.

Je quitte la salle et emprunte l'escalator pour rejoindre le hall, où il y a une toute autre ambiance sonore. Les sons sont plus intenses, proviennent de partout et vont dans toutes les directions : le **brouhaha** d'un lieu vivant et animé. Les gens sont plus bruyants, ils parlent plus fort et marchent plus vite, et à cela s'ajoutent une multitude d'autres sons, tous différents, qui évoluent au fil de la journée et que l'on pourrait observer pendant des heures : le bruit de l'ascenseur (**rythmé**, dans un **mouvement continu** entre le premier étage et le rez-de-chaussée, qui émet une **sonnerie** à chaque fois que les portes s'ouvrent), les escaliers en métal (installés temporairement en raison des travaux) dont les marches en bois **claquent** sous les pas des visiteurs, les **vibrements** des grands chariots métalliques que déplacent les employés, le son d'une vidéo que regarde un homme sur son téléphone, les **éclats de rires** de ceux qui prennent un verre dans le café du musée et le **tintement** de la vaisselle, ...

Ce qui est intéressant, c'est que de manière général, j'aurais tendance à décrire un musée (ou une galerie d'exposition) comme un lieu très calme voir silencieux. Certes, l'espace est calme, le niveau sonore est relativement faible, et notre comportement change et s'adapte dans ces lieux (on parle moins fort, on chuchote, on marche doucement,...) et probablement que dans une exposition comme celle-ci (peintures), on prête d'avantage attention à ce que l'on regarde qu'à ce que l'on entend. Et pourtant, le lieu n'est pas silencieux. En faisant cet exercice, en prêtant attention à l'environnement sonore de cette exposition, on remarque l'ensemble de ces sons décrits précédemment. Et je pense que si je ne m'étais pas prêtée à cet exercice, je n'aurais probablement «pas entendus» tous ces bruits, notamment le bruit de fond des voitures qui m'a surpris. Comme si, dans ces espaces, on faisait abstraction du bruit.